

CHAPELLE RUPESTRE SAINTE-MAGDELEINE

Aups (Var)

Fig. 1 : Vue d'Aups quand on vient de Moissac-Bellevue. Le clocher au toit vert correspond à l'ancien couvent des Ursulines, derrière, l'église Saint-Pancrace.

Aups est un pittoresque village du Haut-Var qui s'est bâti au pied des pentes montant au Nord-est vers la Montagne des Espiguières et le Camp de Canjuers. Il domine toute une plaine agricole typiquement provençale avec ses cyprès et ses oliviers. Devant le collège, un chemin mène au quartier de la Charmante, ainsi dénommé car le Duc de Blacas, seigneur de Vérignon y avait installé sa favorite qu'il venait retrouver en toute discrétion par la montagne. Dans cette zone se trouvent plusieurs chapelles. A la première d'entre elles, la chapelle de la Sainte-Trinité, démarre un chemin de terre correspondant à un tracé jaune. Il mène à une vaste grotte (Grotte des Fées) et, une centaine de mètres plus loin, à une barre rocheuse de tuf au pied de laquelle s'ouvrent plusieurs autres cavités. La troisième d'entre elles abrite la chapelle Sainte-Magdeleine marquée comme telle sur la carte IGN. Juste avant la chapelle, dans la même falaise, se trouve une autre cavité troglodyte dont nous chercherons l'ancienne occupation.

Toponymie

Aups viendrait du nom latin du village: *Castrum Alpibus*. Mais Aups signifie aussi Alpes en occitan, nous sommes ici sur les contreforts de Alpes du sud. Les Aupsois, habitants d'Aups, se sont longtemps appelés les Aulpins.

Carte IGN 3443 OT (Aups)		UTM 32
X 276.745	Y 4834.760	Z 550

DESCRIPTION

Un escalier mène à l'entrée de la grotte, barrée par mur maçonné et crépi qui s'imbrique dans les festons et anfractuosités de la roche (fig. 2). Au bas du mur, s'ouvre une porte centrale dont le battant en bois subsiste toujours. Bien que rectangulaire, l'ouverture est entourée d'un appareillage de pierres plein-cintre (fig. 4). Une niche et un oculus dominant la porte. Plus haut, sur la gauche de la façade, un trou dans le mur laisse le jour pénétrer plus abondamment. Situé à hauteur d'une terrasse, il doit correspondre à une fenêtre dont l'encadrement s'est effondré (fig. 2 et 3). Encore plus haut, à 8 m du sol, s'ouvre un petit fenestron rectangulaire (fig. 5).

La cavité a une longueur d'une dizaine de mètres pour une largeur maximale de 8 m. La hauteur est d'une dizaine de mètres sur la totalité de la longueur. Des bancs maçonnés permettent aux fidèles de s'asseoir sur les côtés. Au milieu de la salle deux marches permettent d'accéder à une partie un peu plus haute où devait se tenir l'autel. Aujourd'hui subsistent encore, contre la paroi du fond, les vesti-

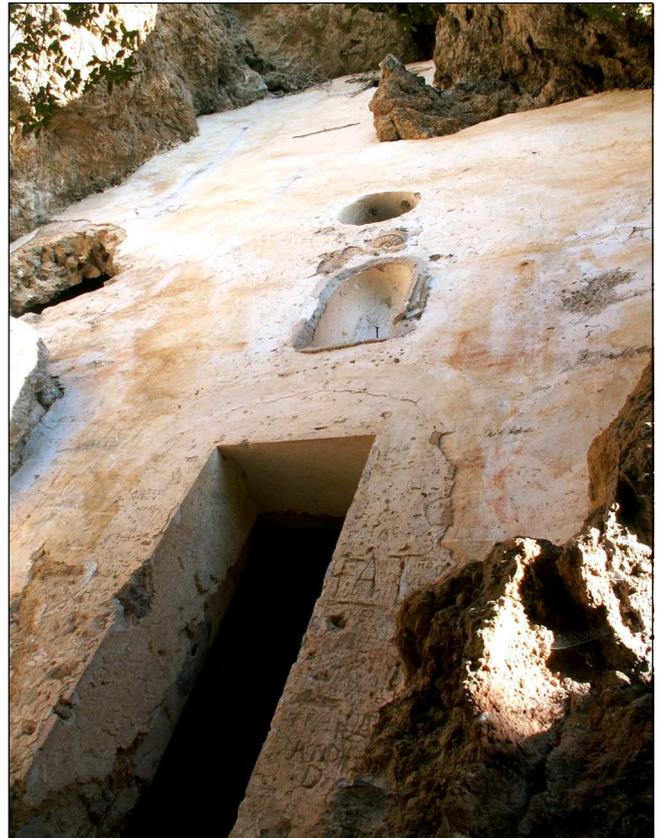


Fig. 2 : La façade bâtie s'est encastrée dans les irrégularités de la roche encaissante sur 10 m de hauteur.

Fig. 3, l'intérieur de l'église n'offre plus que des parois rocheuses sans intérêt. Au fond à droite, une ouverture correspond à deux terrasses rocheuses de même niveau, une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur.

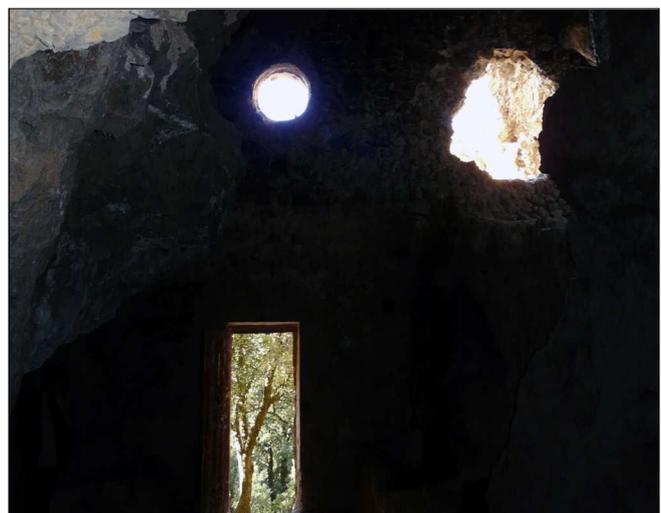




Fig. 4 : La façade vue sous un autre angle, comme en d'autres endroits, un appareillage plein cintre entoure le cadre de porte rectangulaire, rebâti ultérieurement.

ges d'un autel plus moderne en briques planes et en béton armé, construit sans doute dans la première moitié du XX^e siècle. Mais, détruit par des vandales, il ne présente plus aucun intérêt.

La chapelle a dû avoir au moins deux niveaux. Dans le mur intérieur, à environ 3,5 m de haut se trouvent plusieurs trous de boulins et un niveau de maçonnerie. Il est à une hauteur proche, d'une terrasse rocheuse naturelle située au coin nord-ouest de la chapelle et qui se prolonge à l'extérieur. Vu l'agencement des lieux, ce niveau ne devait pas aller au

Fig. 5 : A huit mètres de haut, le fenestron énigmatique. En dessous, le crépi laisse apparaître un linteau de bois qui devrait correspondre à une fenêtre. Y-a-t'il eu quatre niveaux d'habitation à un moment donné?



Fig. 6 : L'oculus et la niche sont décentrés. Dans la niche subsistent le plâtre et le clou qui scellaient la statue de Sainte-Magdeleine. Vandalisme stupide, ou égoïsme d'un collectionneur?

fond de la grotte et sa largeur était limitée à 3 m. (fig. 7). Reste une dernière inconnue : un fenestron rectangulaire, surmonté d'un linteau en bois, s'ouvre à près de 8 m de hauteur. Je n'ai pas vu de trous de boulins correspondant à un niveau supérieur, mais l'éclairage était mauvais. Pourtant en façade (fig. 5), un autre linteau situé plus bas montre qu'il devrait y avoir une fenêtre correspondant à un niveau intermédiaire. Il est fort possible qu'il y ait eu quatre niveaux d'habitation lors d'une occupation non religieuse des lieux. Comme le niveau 2, les niveaux 3 et 4 devaient se limiter à une largeur de 3m (fig. 7, plan).

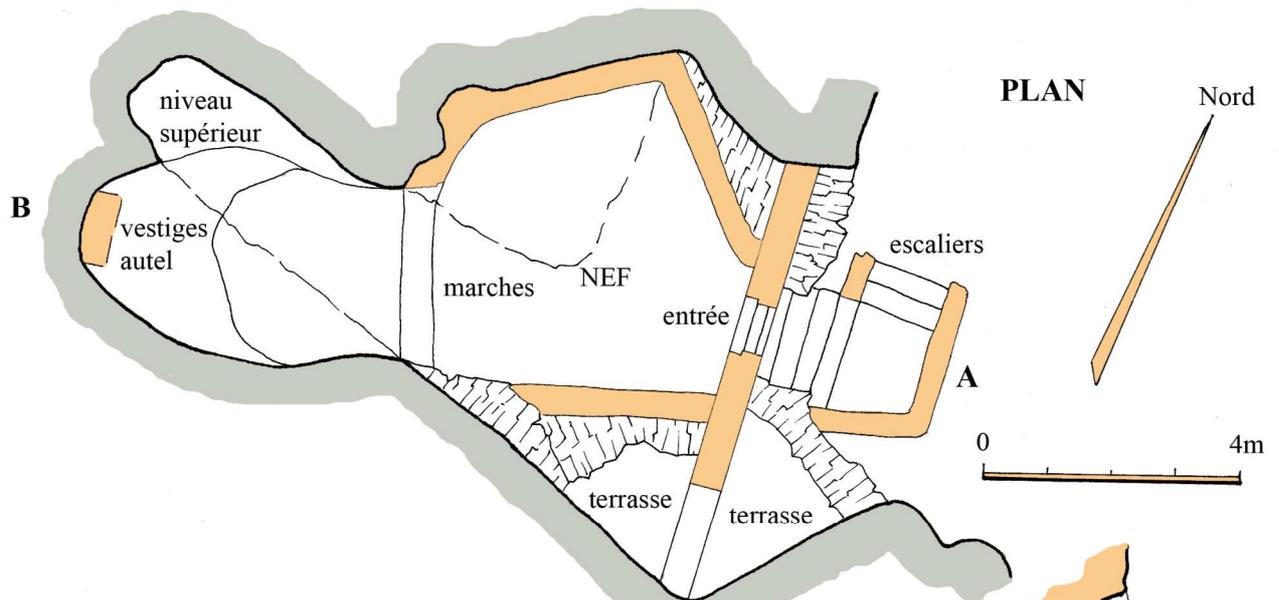
Autre constatation, la salle de la chapelle semble s'être formé au croisement de deux fractures faisant entre elles un angle d'environ 40° (voir plan, fig. 7)). Cela n'est pas visible au sol, mais apparaît dès qu'on regarde attentivement le plafond.

HISTOIRE

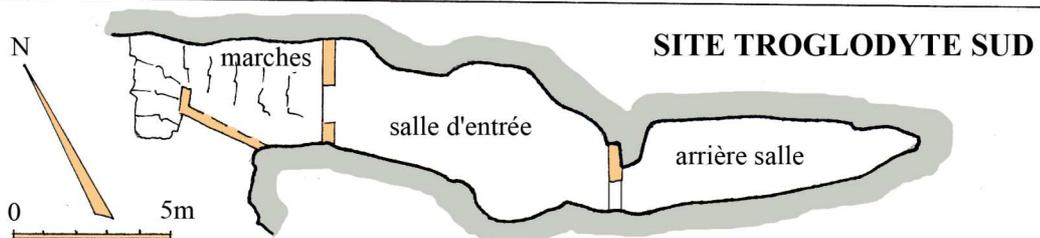
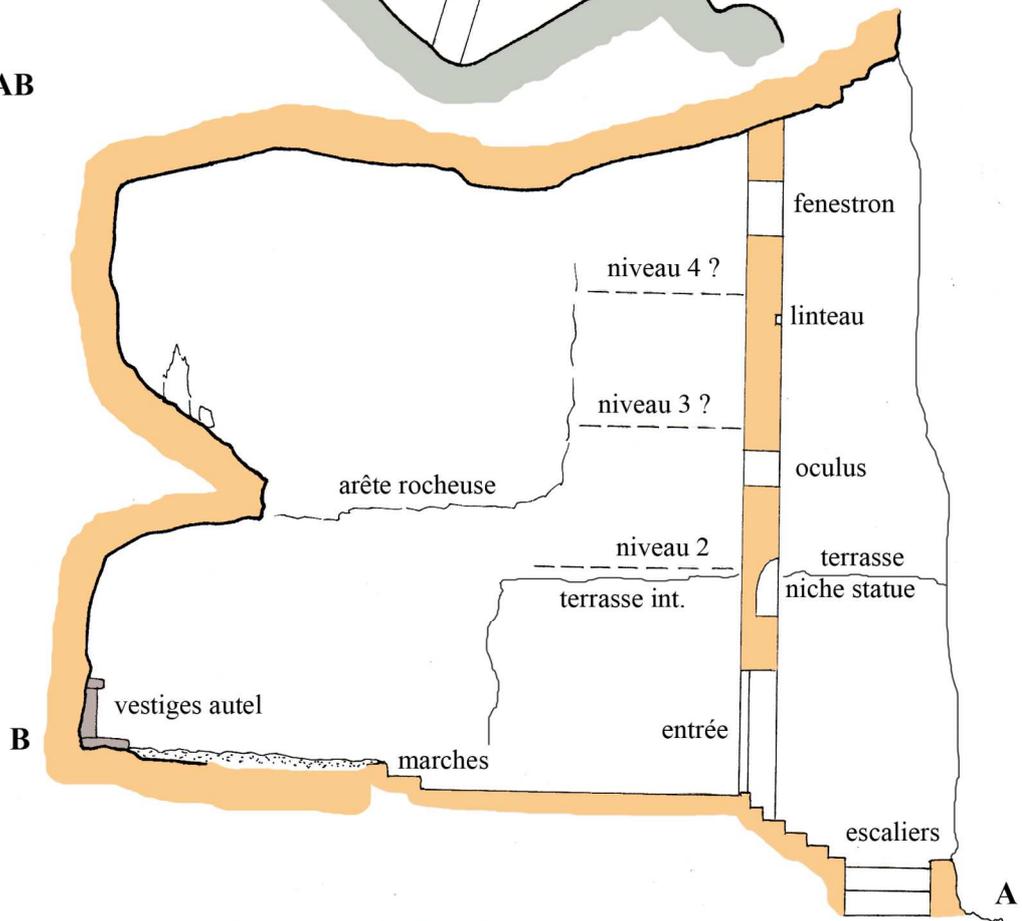
Nous avons déjà parlé du rôle de Sainte Marie-Madeleine (Les Aygalades, Sainte-Baume) dans l'imagerie chrétienne ; cette sainte, ermite par excellence, reste liée aux grottes et au troglodytisme. Certains voient, dans cette pratique troglodytique, une relation directe à la mort et au monde divin. Ici, encore, nous retrouvons cette image.

Il n'y pas eu de publication relative à la chapelle Sainte-Madeleine et nous devons à Jean Bernardoni, président de l'association locale *Souvenance* et à Armand Garcia de nous avoir fourni les éléments permettant de reconstituer son histoire.

CHAPELLE RUPESTRE SAINTE-MAGDELEINE



PROFIL AB



Levers et dessin de P. Courbon, déc. 2008 - avril 2009

Fig. 7 : Topographie de Sainte-Magdeleine. En bas, le site troglodyte qui correspondrait peut-être à Saint Philippe.



Fig. 8 : La vue à partir de la terrasse du second niveau. Devant Aups, au fond de gauche à droite, le Gros Bessillon, les Petits Bessillons et les Monts Aurélien. Les bâtisseurs de chapelles savaient choisir le bon coin!

Un document ecclésiastique du début du XX^e siècle consacré au doyenné d'Aups faisait état de 23 églises et chapelles dans la commune ; il y en a eu jusqu'à 27. En 1975, le Chanoine Bouisson n'en dénombrait plus que sept, à l'exclusion des chapelles privées. Les quelques lignes consacrées à Sainte-Magdeleine ne nous apprennent pas grand-chose

D'après les archives communales, la grotte aurait été aménagée en chapelle en 1635, par les habitants du village. Ils ferment cette anfractuosité par un mur de façade avec porte et fenestron.

D'abord petit lieu de culte, elle devient un ermitage en 1666 (Papon). Une messe y était dite le 22 juillet. Plus tard, elle est abandonnée comme d'autres chapelles environnantes. Vers 1860, elle est visitée par quelques Aupsois lors des fêtes votives, notamment au cours de la fête de la Cible.

Il nous faut ouvrir une parenthèse sur cette fête de la cible. L'Eglise a toujours essayé d'éradiquer les rites païens qui perduraient dans de nombreux villages. Les fêtes votives, en l'honneur du saint patron du village ou la vénération de reliques déposées dans un sanctuaire furent les moyens d'y parvenir. L'exemple le plus intéressant concerne Varages où chaque année était célébré Foutin, dieu des jardins, dont on vénérât le phallus en bois de chêne. La fête était agrémentée de libations avec du vin « aromatisé » de bois raclé sur le phallus, ce qui rendait les femmes fécondes ! L'évêque de Riez, jouant sur la ressemblance des deux noms, remplaça cette fête par celle de saint Photin, premier évêque de Lyon, mort martyr en 177 avec sainte Blandine et une quarantaine d'autres chrétiens. Lors d'un voyage à Rome, saint Photin s'était arrêté à Varages qui était sur la route joignant le Rhône à l'actuelle Côte d'Azur.

Mais, ce transfert ne réussit pas toujours pleinement, la fête des Tripettes à Barjols et les variantes des Bravades de différents villages sont là pour l'illustrer. Les fêtes votives, célébrées en l'honneur du saint protecteur du village, alliaient souvent aux cérémonies religieuses des festivités destinées à prendre un bon moment de détente. A Aups, au XVIII^e siècle, la bravade qui comportait quelques à cotés

peu appréciés par le clergé, fut remplacée par la fête de la Cible, concours de tir à l'arme à feu.

Après la seconde guerre mondiale, vers 1946, la communauté aupsoise entreprend la restauration de la chapelle, cela explique les vestiges modernes de l'autel mentionnés dans la description. Il faut admettre qu'il y a eu du vandalisme pour mettre cet autel dans l'état où il est actuellement.

Dans les années 1950, alors que les pratiques religieuses étaient encore actives, Jean Bernardoni nous raconte : *Je me souviens de la procession du 15 août à travers la paroisse, qui faisait un circuit à partir de la collégiale Saint-Pancrace. Sainte-Magdeleine en était une des étapes avec Notre-Dame de la Délivrance, Notre-Dame de Lorette (aujourd'hui détruite par l'acquéreur de la propriété sur laquelle elle était édifiée), puis les chapelles de Saint-Roch et Saint-Sébastien avant de rejoindre le point de départ. Cette cérémonie réunissait de nombreux aupsois et aupsoises et devait perdurer encore environ une dizaine d'années.*

Sainte-Madeleine recevait la visite de nombreux gens de passage venus visiter les Grottes des Fées situées à proximité. La mémoire locale nous rapporte: *une goutte d'eau tombait dans une pierre creusée sur l'autel près du crucifix à intervalle régulier en résonnant dans l'abside*, Ce que Jean Bernardoni confirme pour l'avoir vu. La légende ajoutait que le jour où le bruit cesserait, la chapelle finirait d'exister dans les mémoires. Cela est arrivé, et pourtant ! Combien de temps encore cet édifice proche de la ruine va-t-il rester dans les mémoires?

Fig. 9 : Une dizaine de mètres avant Sainte-Madeleine, une autre petite grotte avec une avancée rocheuse sur laquelle on voit une structure maçonnée de 2m de coté. Etait-ce un oratoire?

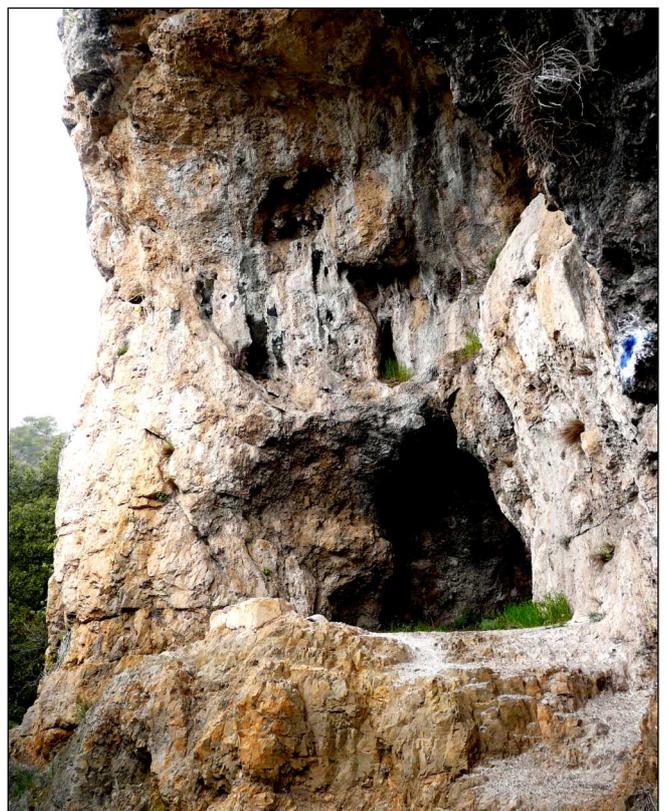




Fig. 10 : Une trentaine de mètres avant d'arriver à Sainte-Madeleine, un autre site troglodyte. Correspond-t-il à la chapelle Saint-Philippe, disparue de la mémoire aupsoise?

LE PROBLEME DE LA CHAPELLE SAINT-PHILIPPE

Une trentaine de mètres avant de parvenir à Sainte-Madeleine, on passe devant une autre grotte dont l'orifice (3,5 m de haut et autant de large) a été muré. Toute la partie du mur formant l'appareillage de la porte d'entrée s'est effondrée. On y parvient par un escalier de 4 m de dénivellation soutenu par un mur de soutènement (fig. 10). Passée l'entrée, on entre dans une salle de 9m de long et 4 m de largeur maximale, au bout de la quelle un mur limite une porte de 1 m de large. Elle donne accès à une galerie de 10 m de long, 2m de large et d'une hauteur maximale de 4 m (plan, fig. 7).

Habitat troglodyte ayant servi à un ermite ou aux habitants lors des périodes de trouble ? Dans la

liste des chapelles dressée par le doyenné d'Aups vers 1920, on peut lire qu'il est fait mention de la chapelle Saint-Philippe dans un acte de 1715 (archives communales), mais qu'elle n'est pas mentionnée à la Révolution. On sait donc qu'elle existait au XVIII^e siècle. A cette époque, Achari, qui enquêtait sur le village, fait mention de Saint-Philippe située sous la Baume de Sainte-Madeleine : *l'on croit que les habitants y étaient réfugiés pendant les guerres civiles...* S'agirait-il de notre cavité ? Peut-être, mais de nos jours, aucun vestige de culte n'est visible..



Fig. 11 : Le ciboire sculpté surmontant la niche de la façade. Il a été épargné lors du vol de la statue de Sainte Madeleine.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbé J.P. PAPON, 1776-1786, Histoire générale de Provence, chez Moutard, Paris, tome II, p. 413
- Louis HENSELING, 1932, En zigzags dans le Var, 7^{ème} série, rééd. 1977, Jeanne Laffitte, Marseille, p.53
- M. DE LA TORRE, 1985, Var, l'art et la nature de ses 153 communes, Nathan.
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- P. COURBON, J. BERNADONI, A. GARCIA, 2010, Lou Pitchoun Curious n° 9, éd. Luc Leplae, Aups, pp. 6-7.